

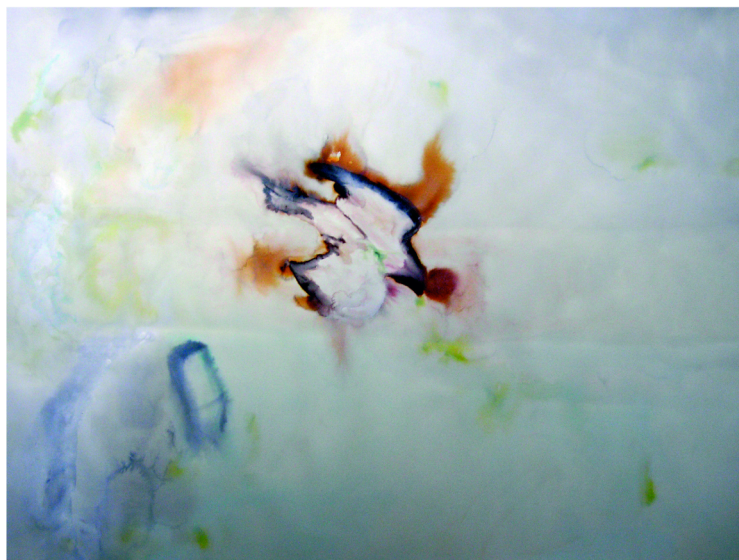
« Les oiseaux meurent-ils en vol ? »



Sans titre, 2006, encre aquarelle sur papier, 140 x 87 cm.
Photographie de l'artiste

« L'enfant tend le doigt vers un fossé. Et dans le fossé, un oiseau mort. Récemment mort. Un oiseau gris dans un fossé poussiéreux. Un lointain souvenir remonte : la femme était enfant, elle devait avoir l'âge de la fillette, elle ne sait plus, sa mémoire est tachée, elle ne peut réclamer. Elle avait trouvé cet oiseau, le même exactement, mort, dans une mare de boue. » Extrait du roman d'Eric Pessan vu par Patricia Cartereau "L'écorce et la chair", aux éditions du Chemin de fer, 2008.

Cette œuvre restitue - comme dans le roman d'Eric Pessan - le souvenir d'oiseaux morts, flottant dans l'eau, avec toutes les qualités d'une telle représentation mentale. Les souvenirs se construisent sur une réalité altérée par le temps qui, en coulant comme l'eau à l'intérieur d'un fossé, les recouvrent de divers sédiments. Retrouver l'image originelle d'un souvenir n'est pas chose facile. Après avoir écarté les fougères, il faut l'extraire des boues qui le recouvrent partiellement, retirer les feuilles mortes, les brindilles, alors seulement on peut retrouver ce souvenir flottant dans l'eau claire du fossé où se reflète maintenant le mouvement des nuages comme au premier jour.



Sans titre, 2006, encre aquarelle sur papier, 140 x 87 cm.
Photographie de l'artiste

Mais en changeant l'eau du fossé, les souvenirs ont bougé et les plumes des oiseaux n'ont pas retrouvé leurs exactes positions. Ils ont un peu perdu de leur aspect d'oiseau. Les encres d'oiseaux flottant de Patricia Cartereau sont issues d'un travail de décantation du souvenir qui s'exprime plastiquement par un dépouillement extrême et par la remise en question de la